HAL
open science

Compte rendu de l'ouvrage "La Mémoire et l'Instant ou " Comment on écrit l'histoire du Bertsularisme "" de Denis Laborde

Jean Jon, J. Casenave

To cite this version:

Jean Jon, J. Casenave. Compte rendu de l'ouvrage "La Mémoire et l'Instant ou " Comment on écrit l'histoire du Bertsularisme "" de Denis Laborde. Lapurdum, 2005, X, pp.325-329. artxibo-00141241

HAL Id: artxibo-00141241

https://artxiker.ccsd.cnrs.fr/artxibo-00141241

Submitted on 12 Apr 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La Mémoire et l'Instant
ou « Comment on écrit l'histoire du Bertsularisme » [1] de Denis Laborde

Compte rendu par J.Casenave
Bordeaux 3, UMR 5478

« Les improvisations chantées du bertsulari basque »[2], figurent aujourd'hui parmi les productions célébrées et les plus diffusées de la culture basque contemporaine. Elles sont également ressenties par les bascophones eux-mêmes comme très représentatives et valorisantes quant aux potentialités créatrices de la langue basque du XXIe siècle. Les improvisateurs sont perçus et fêtés comme des artistes de premier plan au même titre que des chanteurs ou des acteurs célèbres. (*Les quelques lignes d'introduction qui suivent sont destinées au lecteur qui ne connaîtrait pas l'engouement que suscite cet exercice poétique auprès du public bascophone et un lecteur plus averti pourra passer les deux paragraphes suivants sans dommage pour la compréhension de ce compte rendu du dernier livre de Denis Laborde.*)

Un observateur peu averti aurait quelque surprise à découvrir que l'improvisation poétique chantée et rimée, pratique aussi ancienne qu'universelle, connaît au Pays basque une popularité digne des plus grands événements sportifs ou culturels. En décembre 2005, la finale du Championnat d'improvisation du Pays basque a rassemblé treize mille spectateurs à Barracaldo, une ville de la conurbation de Bilbao. La chaîne bascophone de la Télévision basque a retransmis cette manifestation en direct pendant plus de huit heures et a consacré de nombreuses émissions à l'événement.

Or, ce spectacle ne présente pas a priori tous les éléments susceptibles de garantir une forte audience selon les critères habituellement avancés dans notre société médiatique actuelle. Tous les quatre ans, huit candidats issus de plusieurs tours de qualifications organisés dans chaque province du Pays basque se disputent le titre de champion au cours d'une série d'épreuves rigoureusement codifiées durant le dernier demi-siècle : séances d'improvisations rimées en binôme, interventions en solo, suite à donner à un vers proposé par le jury, personnages à incarner ; la liste n'est qu'indicative mais donne une idée des nombreuses contraintes techniques qui encadrent l'exercice. De plus, les improvisations sont réalisées en vers chantés à capella sur de airs connus ou créés pour l'occasion. Si les règles des exercices sont connues des candidats, en revanche, les sujets sont fournis sur le moment par un jury chargé de départager les improvisateurs en fonction de critères toujours plus sévères compte tenu de la qualité sans cesse améliorée des prestations. Au final, pour le spectateur ou le téléspectateur non bascophone, le spectacle peut surprendre par sa sobriété puisque la mise en scène est minimale et tient au talent d'acteur de chaque improvisateur, les accessoires inexistants tout comme l'accompagnement musical. Tout l'intérêt du spectacle réside bien sûr dans la virtuosité technique, l'à-propos, l'inventivité langagière et poétique des candidats qui savent faire alterner gravité et légèreté dans leurs vers et partager avec le public leurs émotions, leurs sarcasmes ou leur surprise face à des thèmes qui relèvent autant de l'actualité, de la vie quotidienne que d'interrogations plus philosophiques.

Cet art de l'improvisation traité comme un véritable « phénomène de société » par les médias est aussi un objet de recherche particulièrement stimulant comme en témoigne le dernier livre de Denis Laborde, *La Mémoire et l'instant*, paru à l'automne 2005 aux éditions Elkar. Denis Laborde n'en est pas là à son coup d'essai. En 1997, il avait proposé une approche historique très éclairante du « bertsularisme » dans une intervention faite au cours d'un colloque international consacré à Antoine d'Abbadie. A l'occasion d'un exposé intitulé « Archéologie du bertsularisme »[3], il avait étudié la constitution de l'improvisation poétique en genre littéraire sous l'impulsion d'Antoine d'Abbadie, l'organisateur des concours de bertsulari dans le cadre de ses Fêtes basques (1853-1896). Le livre collectif « Kantuketan » consacré au chant basque qu'il a édité en 2002 (Ed. Elkar) lui avait également donné l'occasion d'approfondir sa réflexion dans un long article intitulé « L'Invention du chant basque ».

---

[1] *La Mémoire et l'Instant*, Denis Laborde, Ed. Elkar, Donostia, 2005.
[2] Sous-titre du livre de Denis Laborde.
[3] Actes du Congrès international Antoine d'Abbadie, Ed. Eusko-Ikaskuntza – Euskaltzaindia, 1998.

Ce nouveau livre qui reprend sa thèse de doctorat sous une forme actualisée et notablement remaniée constitue un apport capital dans un domaine de recherche qui a connu un regain d'intérêt depuis quelques années comme en témoignent les travaux de Patri Urkizu[4] et de Joxerra Garzia[5] entre autres. L'ouvrage de Denis Laborde est précieux parce qu'il s'inscrit dans une continuité en s'appuyant sur les recherches de Manuel Lekuona[6] et de Jean Haritschelhar[7] tout en élargissant beaucoup le champ conceptuel du bertsularisme et ce, notamment, en recourant à des démarches méthodologiques (anthropologie, ethnologie, sociologie, musicologie) qui n'avaient pas encore été suffisamment sollicitées jusqu'à présent.

Renouvellement de l'approche technique du bertuslarisme.

Les trois premiers chapitres constituent des mises au point techniques très précises sur cet art de l'improvisation encore peu défini selon des critères scientifiques. Dans le premier chapitre, « Chanter à l'improviste », Denis Laborde analyse ce qui se perçoit de cette activité poétique si l'on adopte un point de vue extérieur. A la suite de Manuel Lekuona, de Jean Haritschelhar et de bien d'autres spécialistes, il propose un inventaire des formes poétiques utilisées par les improvisateurs. (Zortziko, hamarreko, etc.) et ce relevé est ici complété par le recours à la musicologie qui introduit des notions comme le timbre ou la phrase musicale. Mais ces premières pages établissent des comparaisons éclairantes avec d'autres « terrains », d'autres continents, d'autres périodes historiques explorés par des anthropologues, des ethnologues et des spécialistes de l'oralité comme P. Zumthor, M. Jousse ou J. Goody.

Le second chapitre s'intitule « Un jeu d'adresse » et il invite à explorer les sous-bassements rhétoriques du bertsularisme. Denis Laborde y a recours à l'enquête auprès des praticiens et il travaille à partir d'enregistrements (entretiens et improvisations) réalisés avec des bertsulari (Xanpun, Olaziregi, Mihura et Laka) de générations différentes. S'appuyant sur les fondements grecs et latins de la rhétorique comme le fait Florence Dupont[8] dans sa quête du théâtre ou de la poésie antiques en tant qu'arts de la « parole vive », Denis Laborde analyse l'architecture du « geste vocal » de l'improvisateur.

Dans le troisième chapitre, « Un art de la mémoire », ce sont les cheminements cognitifs qui interviennent dans le moment de l'improvisation que l'auteur s'efforce de mettre au jour. Des sous-titres comme « Cartes cérébrales » ou « Des images en des lieux » montrent bien qu'il recherche les fondations mentales d'un « geste de création unique » enraciné dans un réservoir de « lieux » (ceux de la rhétorique classique) aux combinaisons toujours renouvelées et enrichies par le filtre des personnalités si diverses des créateurs. La structure d'oxymore du titre de l'ouvrage, « La Mémoire de l'instant », indique bien cette direction de recherche. Il la complexifie encore lorsqu'il évoque la dimension si particulière du rapport avec le public et la situation d'énonciation en analysant le « célèbre bertsu » improvisé par Xabier Amuriza lors de la finale du championnat de 1980 quand celui-ci parvint à cristalliser l'intensité émotionnelle d'une période dramatique (la fin du Franquisme) pour le Pays basque en faisant d'une donnée personnelle (le décès de son propre père alors que lui-même se trouvait en prison) un inoubliable instant de communion avec les spectateurs.

L'invention du Bertsularisme.

Les deux chapitres centraux sont plus particulièrement consacrés à une approche historique du bertsularisme en tant que genre littéraire constitué. Ils pourraient composer en eux-mêmes un petit ouvrage. Dans le chapitre IV, « La fabrique d'un folklore basque », Denis Laborde aborde le sujet en historien de la littérature. En relisant les auteurs qui ont évoqué les productions culturelles basques au

---

[4] Patri Urkizu, *Antton Abbadia*, Ed. Bilboko Udala, 2002.
[5] Joxerra Garzia, *Gaur egungo bertsolarien baliabide poetiko-erretorikoak*, Ed. EHU-UPV, 1999.
Joxerra Garzia, (Bilduma osoaren ardurana), Patri Urkizu (Prestatzailea), *Bertsolaritzaren Historia*, Ed. Etor, 2003.
[6] Manuel Lekuona, *Bertsularismo*, 1935.
[7] Jean Haritschelhar, *Le poète souletin Pierre Topet Etchahun*, Ed. Ikas, 1969.
[8] Florence Dupont, *L'invention de la littérature*, Ed. La Découverte, 1994.

XIXe siècle (Humblodt, Francisque Michel, etc.), il indique comment la langue basque, les créations qu'elle nourrit et leurs auteurs sont progressivement constitués en tant qu'objets d'études scientifiques, motifs esthétiques et types culturels. Cette étude passionnante qui s'appuie sur un grand nombre de références parfois peu connues, peu utilisées ou citées dans le cadre des Etudes basques(Erudits de l'Académie celtique, Enquête Fortoul, etc.) se révèle presque trop courte car le lecteur un peu familier de l'histoire de la littérature basque trouve matière à réflexion dans cette approche toujours intéressante et parfois décapante. En effet, l'approche historique se double aussi de celle de l'ethnologue qui porte un regard tantôt amusé tantôt beaucoup plus sévère sur la « tribu » des savants, des érudits et des folkloristes qui ont étudié la culture basque tout au long du XIXe siècle. Sous l'analyse perce la critique à l'égard d'un siècle d'efforts tendus vers la « conservation » au nom d'une conception nettement plus vitaliste de la culture.

Le chapitre suivant est intitulé « La naissance du bertsularisme ». Dans ces pages, l'auteur montre comment ce type de création d'abord inaperçu car invisible en fonction des critères de jugement esthétique de la période est consacré en tant que « genre littéraire à la fin du XIXe siècle. Centrée sur les Concours d'improvisation organisés par Antoine d'Ababdie, l'étude se poursuit par l'évocation de la période de l'entre-deux-guerres marquée par la personnalité de Jose Ariztimuño « Aitzol » (1896-1936) qui contribua beaucoup à l'institutionnalisation du bertsularisme en tant que production culturelle autonome. Cette partie prend également en compte la période contemporaine puisqu'elle décrit la lente transformation de l'improvisation « art mineur ou de second niveau » en création poétique à part entière avec l'organisation des championnats de Pays basque depuis l'après-guerre jusqu'à la fin des années 80. Ici, tout autant que la méthode historique c'est le regard sociologique qui est mis à contribution dans le relevé des instances de consécration, des phénomènes de reconnaissance et de valorisation sociales ainsi que par la description de la figure et de la posture esthétique du bertsulari.

Le dernier chapitre « Anoeta, 17 décembre 1989 » relate le déroulement de la finale du championnat 1989 et élargit ensuite la perspective par une présentation de l'impact du bertsularisme en tant que phénomène culturel sur la société basque contemporaine. L'analyse détaillée de l'événement qui a vu ce jour-là la consécration de J. Lopategi met en lumière l'évolution récente du genre « bertsu ». Si l'improvisation était autrefois l'apanage de virtuoses représentatifs du monde rural bascophone, elle est devenue aujourd'hui une pratique savante en prise directe sur un univers culturel basque ouvert sur le monde dans toute sa diversité. Elle est le fait d'hommes et de femmes jeunes et médiatisés à la manière des autres artistes et draine un large public essentiellement urbain, évolution démographique et sociologique oblige. De plus, cette pratique tout aussi élitiste qu'autrefois pour les meilleurs, s'est étendue à l'ensemble de la société basque en tant que pratique culturelle scolaire et de loisir à travers le phénomène des « écoles de bertsulari ».

Une pratique culturelle bien vivante.

Dans le dernier chapitre comme dans la conclusion, Denis Laborde met en évidence l'aspect vitaliste de son regard. En effet, il montre bien que cet art de l'improvisation universellement pratiqué s'est installé de façon durable dans la culture basque en suivant une évolution qui lui est propre. Il s'agit là, semble-t-il, d'une pratique culturelle promise à un bel avenir. A travers le développement d'écoles et d'ateliers, les jeunes générations ont repris le flambeau de l'improvisation tout en renouvelant grandement les formes comme les contenus au point d'en faire un laboratoire de création particulièrement important pour la langue contemporaine et les modèles esthétiques qu'elle véhicule. Ensuite, le fait qu'une partie toujours plus étendue d'une population essentiellement urbaine montre son intérêt pour cette activité créatrice tout en lui conférant une vocation emblématique quasiment d'ordre identitaire assure à l'improvisation un statut de marqueur culturel de premier plan.

C'est là, sans doute, le cœur de la thèse de Denis Laborde et l'apport principal d'une réflexion nourrie par le recours à des méthodologies croisées. Cette démarche est parfaitement illustrée par la citation de Paul Veyne que l'auteur a mise en exergue dans la page de garde de son livre : « Une culture est bien morte quand on la défend au lieu de l'inventer ». La démonstration est réussie. A travers cette étude du « bertsularisme », la culture basque contemporaine ne paraît pas verser dans une démarche de déploration ou de d'auto-célébration mais bien dans un processus de renouvellement et d'invention en prise avec une société elle aussi largement renouvelée qui s'interroge sur le choix de

ses valeurs et de ses repères culturels. Et conformément aux évolutions les plus récentes dans la recherche en anthropologie, en ethnologie et en sociologie, Denis Laborde, n'hésite pas en introduction comme en conclusion à abandonner l'énonciation « neutre » habituellement attachée à l'enquête scientifique pour intervenir à la première personne et faire part au lecteur de considérations plus personnelles qui rendent le ton du livre particulièrement vivant.

Un champ de recherche ouvert.

Cet ouvrage vient confirmer par une enquête des plus serrées que le champ des productions linguistiques et littéraires du domaine basque n'est pas fréquenté par les seuls linguistes et autres spécialistes de la littérature. Il est largement ouvert à d'autres disciplines comme l'avait déjà montré l'excellent livre que la musicologue Nathalie Morel-Borotra a récemment consacré à l'Opéra basque[9].

Bien entendu, le livre de Denis Laborde n'épuise pas la question du « bertsularisme ». L'étude thématique proprement littéraire et linguistique des productions ainsi que leur évolution au cours des deux derniers siècles -par ailleurs tout aussi intéressante que celle du statut socio-historique de l'improvisation- n'est pas abordée dans *La Mémoire de l'instant*. De même, la réflexion sur la notion de « poésie de circonstance » et la poétique générale du bertsu demandent une étude approfondie. En la matière, les remarquables études de Jean Haritschelhar[10] et de Juan-Mari Lekuona[11] mériteraient d'être reprises et continuées. Parmi beaucoup d'autres travaux, l'article qu'Aurélie Arcocha-Scarcia a consacré à la poétique des « Poésies-prières à l'intention des marins »[12] ou encore l'ouvrage de Paulo Iztueta sur les productions de critique littéraire de l'entre-deux-guerres[13] ont montré combien il est aujourd'hui nécessaire et profitable de revisiter les « monuments littéraires endormis » selon des perspectives critiques nouvelles. Par son étude de l'institutionnalisation du bertsularisme en tant que « genre littéraire » Denis Laborde a apporté des matériaux nouveaux, susceptibles d'offrir les bases d'un renouvellement de la recherche sur ces domaines peu abordés au cours des dernières années. Pour reprendre la métaphore archéologique que l'auteur affectionne particulièrement, les fouilles sont momentanément interrompues mais il est souhaitable que la réouverture du chantier ne tarde pas trop.

---

[9] Nathalie Morel-Borotra, *L'Opéra basque*, Ed. Izpegi, 2003.
[10] Jean Haritschelhar, *Le poète souletin Pierre Topet Etchahun*, Ed. Ikas, 1969.
[11] Juan-Mari Lekuona, *Ahozko euskal literatura*, Ed. Erein, 1982.
[12] Aurelia Arcocha-Scarcia, *Thématique maritime et variations transtextuelles sur le motif de la tempête en mer dans les lettres basques des XVI-XVIIIe siècles*, Lapurdum VII, 2002.
[13] Paulo Iztueta, *Kritika literarioaren lehen saioak (1926-1936),* Ed. Utriesque Vasconiae, 2002.